

A la lumière des bougies

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **37 (1965)**

Heft 12

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

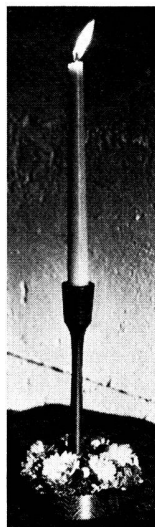
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A la lumière des bougies

37



— Regardez les deux jolies lampes que mon électricien a faites en transformant une paire de vieux bougeoirs tout noirs, que j'ai retrouvés dans les affaires de mes parents!

C'est vrai que ces deux lampes étaient réussies avec leur pied de cuivre en torsade et leur abat-jour bien proportionné. Je les ai admirées tout en retenant un cri du cœur pour ne pas faire la rabat-joie:

— Quel dommage... Pourquoi ne pas les avoir nettoyés et astiqués vous-même, ces chandeliers, pour y planter ensuite de vraies bougies?

Si je me suis tue, c'est aussi que j'aurais eu l'air vieux jeu devant une jeune personne très sûre de son affaire et, par

ailleurs, enchantée de son astuce.

Cette petite scène ne se serait sans doute jamais produite en Scandinavie où le culte de la *lumière vivante* de la bougie est resté tenace à travers les siècles. Pas une maison, en ville ou à la campagne, qui ne puisse se passer de bougeoirs, de candélabres, de lustres, d'appliques de laiton repoussé, éclairés à la bougie: des plus simples aux plus magnifiques, des plus anciens aux plus modernes, en bois, en argent, en fer, en cuivre, en étain, en verre, en cristal et même en matière synthétique. Cela tout au long de l'année, et pas seulement aux jours de fêtes, lors de la Sainte-Lucie où les jeunes filles sont couronnées de verdure et de bougies et, à Noël, où il y a des cierges et des bougies allumés jusque sur le rebord extérieur des fenêtres.

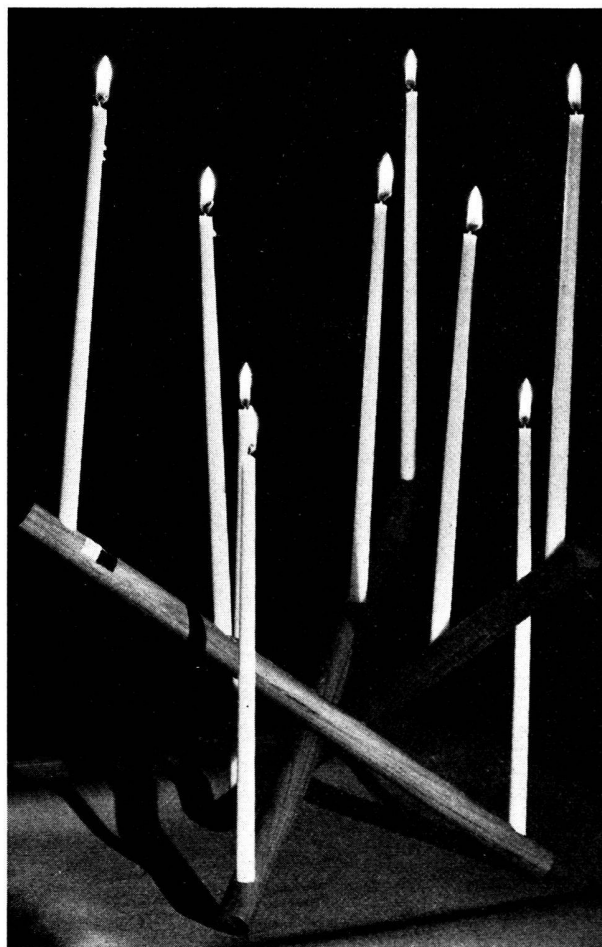
les pièces se trouvent à trois niveaux différents. De profondes loggias permettent la vie en plein air.

Les cuisines de toute la cité sont normalisées. Presque toutes se trouvent à l'intérieur et sont ainsi en contact direct et ouvert avec le coin à manger qui sert souvent à plusieurs usages. Ce coin à manger est d'ailleurs lui-même en relation avec la pièce de séjour et peut ainsi contribuer à l'agrandir.

Toutes les chambres d'enfants, toutes les chambres de parents et toutes les salles de bains sont normalisées et dans toute la cité elles ont les mêmes dimensions.

Peut-être la flamme droite, doucement entêtée de la bougie, est-elle dans les pays du Nord où l'hiver n'en finit plus, comme le symbole de l'attente de l'éclatement de la lumière de l'été.

Nous, nous avons gardé les bougies pour la tourte d'anniversaire, pour l'arbre de Noël et encore sont-elles peu à peu détrônées par les ampoules électriques. Un dîner aux chandelles est assimilé au luxe, au champagne et aux fruits de mer, où l'on en parle comme d'une chronique mérovingienne. Sauf pour quelques-uns, la bougie ne fait plus partie de la vie quotidienne, comme la lampe à huile, comme la lampe à pétrole, comme le bec à gaz qui ont été finalement supplantés par la «fée électricité».



Pourtant la lumière de la bougie s'adapte à n'importe quel ensemble, qu'il soit ancien ou moderne, et elle en transforme complètement l'atmosphère. Hier comme aujourd'hui, une bougie est à sa place, au salon, à la cuisine, dans la niche d'une rampe d'escalier, devant un miroir qui réfléchit son image dansante. Elle crée des zones secrètes d'ombres et de lumières. Elle métamorphose les objets et les visages qui baignent dans une pénombre de tranquillité et de calme. Cette paix, ce repos, nous en avons besoin en rentrant à la maison, après la crudité de la lumière artificielle de la rue, la vulgarité de certaines vitrines aux couleurs criardes, la dureté des éclairages des lieux de travail qu'on nous impose, dans l'idée fixe d'accroître la production et la vente.

Aujourd'hui encore, en Norvège, en Suède, au Danemark, le pays qui bat tous les records dans l'amour des bougies, en Finlande, on fait les bougies à la maison, selon le procédé antique. Il consiste à tremper une mèche de gros coton écri dans un mélange de paraffine, de stéarine et de cire d'abeille fondu dans de l'eau chaude à 70 ou 80 degrés. Après chaque trempage, il faut attendre que la cire ait durci et ainsi, couche après couche, on finit par obtenir une bougie de la grosseur voulue, une bougie toute dorée, une bougie comme on n'en trouvera jamais dans le commerce.

Cela ne veut pas dire que l'industrie de la bougie ne soit pas florissante en Scandinavie, bien au contraire. Au centre de Copenhague, il existe un magasin vendant uniquement des bougies, probablement le seul au monde de son espèce. Une bougie de qualité demande des soins attentifs tout au long de la production : des essais minutieux de laboratoire, de nombreux contrôles et un personnel qualifié. Les bougies sont, en général, coulées dans de grandes formes permettant le moulage de centaines de pièces en une seule opération. Les plus grandes bougies, une fois terminées, sont polies à la main pour leur donner un beau reflet. Ce n'est que dans les cas spéciaux, par exemple lorsqu'il s'agit d'obtenir des bougies « artistiques » que l'on emploie la vieille méthode manuelle. On les plonge alors jusqu'à vingt-cinq ou trente fois dans le bain de stéarine, à l'aide d'un manège mécanique. Souvenez-vous que les bougies blanches brûlent toujours mieux que celles de couleur. En effet, une quantité importante de colorant réduit la puissance de combustion et les qualités d'absorption de la mèche. Quant aux longs cierges d'autel, ils sont fabriqués avec une pâte spéciale, sous un contrôle rigoureux et avec un grand soin dans l'exécution.

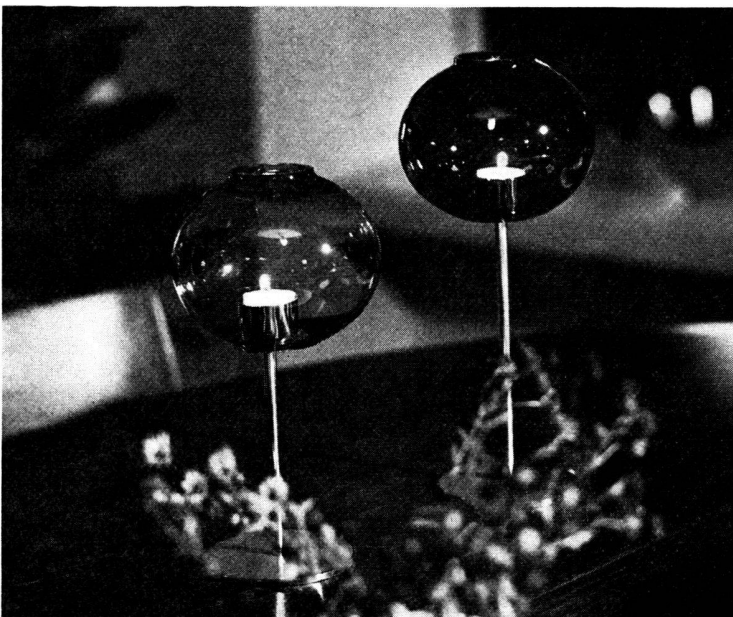
Certaines usines produisent elles-mêmes les mèches qui sont un élément très important dans la confection d'une bonne bougie. Une mèche de qualité brûle au même rythme que la stéarine et, quand on l'éteint, elle ne charbonne pas. Ces qualités demandent une mise au point précise de l'imprégnation et du tressage.

L'hiver est à la porte.

Porteurs et porteuses de bougies sont là, qui attendent d'être allumés pour vous tenir compagnie.

Vous avez le choix entre le noble candélabre, le bougeoir solitaire, la boule de cristal ou encore le chandelier à plusieurs branches, verticales ou entrecroisées, qui illuminera votre maison comme un buisson ardent.

Isabelle de Dardel.



Photos Verena Schallibaum. Objets Scandinart.